

Le coup de bill'art du *Soir*Le pape fait un don
au profit de la basilique
Saint-Augustin

Par Kader Bakou

Radio Vatican a annoncé que Benoît XVI a fait un don personnel pour la restauration de la basilique Saint-Augustin de Annaba dans l'Est algérien.

«Le Saint-Père a contribué personnellement. La fondation du pape a donné quelque chose. Mais le pape, sollicité, a envoyé à son tour un don personnel. Tout le monde sait combien saint Augustin lui est cher», a expliqué à Radio Vatican Mgr Paul Desfarges, évêque de Constantine.

Les travaux de restauration ont commencé il y a une année grâce à des financements publics algériens et français et d'autres provenant de mécènes privés et religieux.

Se dressant sur une colline dominant les ruines d'Hippone, cette basilique a été construite au début du XIX^e siècle dans un mélange de styles mauresque et romano-byzantin.

Augustin, évêque d'Hippone (354-430) et un des pères de l'Eglise a laissé une œuvre considérable.

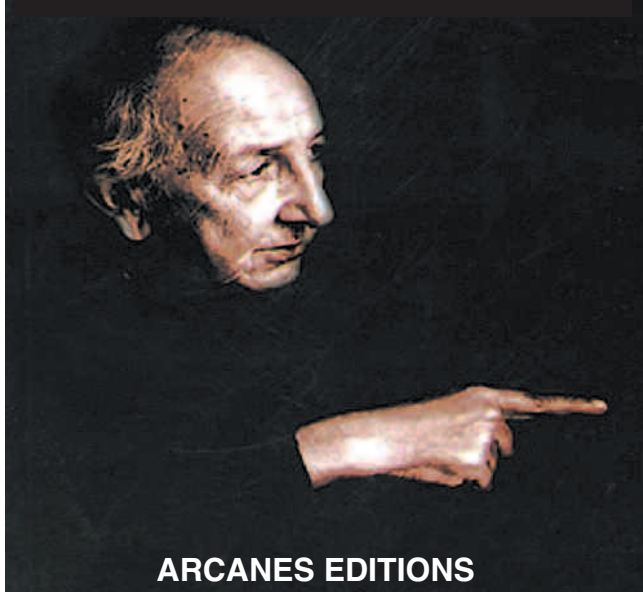
Pour pérenniser son souvenir et lui témoigner sa reconnaissance, la communauté chrétienne d'Afrique a édifié cette basilique. Aujourd'hui, cette colline où vivent des pères de l'ordre des Augustiniens et des religieuses des Petites Sœurs des pauvres, «est un lieu symbolique» qui surmonte «les frontières des cultures et des fois religieuses», grâce à l'humanisme d'Augustin, a fait remarquer l'évêque de Constantine.

La restauration de la basilique est celle d'un «lieu symbolique de la fraternité entre les deux rives de la Méditerranée, entre chrétiens et musulmans, entre l'Occident et l'Islam, entre des hommes qui sont à la recherche du sens et de la vérité», a ajouté Mgr Desfarges.

Sur cette colline, Augustin venait souvent demander à Dieu «la grâce de demeurer sous ces ombrages de paix, en attendant ceux de [son] Paradis».

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Boubakeur Hamidechi
LETTRE DE PROVINCE

ARCANES EDITIONS

Boubakeur Hamidechi signera son recueil
LETTRE DE PROVINCE
le samedi 18/02/2012 de 14h30 à 18h
à la librairie de la Révolution, Annaba

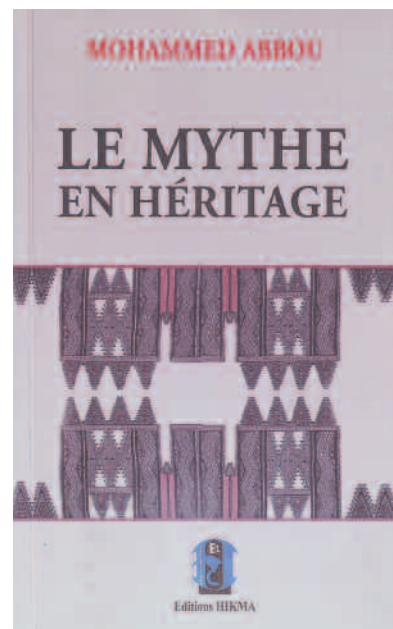
Mohammed Abbou, ancien ministre de la Communication, ancien recteur, actuellement membre du Conseil constitutionnel et membre du CEPS (Centre d'étude et de prospective stratégique) vient de publier un nouveau livre. *Le mythe en héritage* est un recueil de textes parus sous forme de chronique hebdomadaire dans le journal *Le Quotidien d'Oran*.

«Au commencement était la Blague. Et en effet, toutes les histoires s'approfondissent en fables», disait l'écrivain Paul Valéry. En l'occurrence, l'ouvrage de Mohammed Abbou va au-delà d'une histoire de mythes, il transcende les fables symboliques, simples et frappantes qui contiennent plus d'un enseignement. Son recueil, plus que des apologues (ces petits récits allégoriques visant à moraliser ou à instruire), contient en effet quelque chose de plus élevé, de plus sublime : l'humour libérateur.

Un humour qui puise sa verve de la sagesse populaire et de l'humilité des gens de raison. Les 22 textes qui composent *Le mythe en héritage* sont donc autant d'annales humaines riches de matière, de leçons et de pédagogie.

Et si l'auteur a opté pour cette technique, cette forme d'écriture bien servie par un style aéré et par une grande liberté de ton, c'est dans le souci de mettre à l'aise le lecteur. Ici point de discours moralisateur ni pédant, mais plutôt un texte interactif pour une lecture agréable et utile. C'est ce qu'il appelle, dans son introduction, «prendre un détour plus ludique, plus léger pour interpeller la conscience de mes semblables sur des questions communes».

Car *Le mythe en héritage* se nourrit de la réalité algérienne. Une radioscopie de la société où le quotidien est mis en scène, comme au théâtre. Mais il y a là le vrai théâtre, c'est-à-dire le grand théâtre comique par lequel Mohammed Abbou se livre à la satire des tares et des travers humains, voire même l'étude des mœurs et la peinture des caractères. Dans ces récits fictionnels où l'auteur emprunte au genre romanesque, différents personnages



Photos : D. R.

sont mis en situation (si ce n'est placés en situation inconfortable) pour délivrer, à la fin, des questionnements et plus que des aphorismes, et donc poser certaines problématiques bien précises, notamment celles de la rente, de la corruption, de la cohésion sociale, de la citoyenneté, de la désacralisation du savoir, etc. Précisément, ces textes s'apparentent à des contes philosophiques et satiriques pour mieux décortiquer les maux qui rongent la société algérienne et son système politique.

Où comment le mythe, l'utopie et toutes ces images simplifiées, souvent illusoire, que des groupes humains élaborent et leur font jouer un rôle déterminant freinent ou annihilent carrément le développement d'une société moderne.

Hélas, nous dit Mohammed Abbou, dans cette «société du hasard» où personne n'est à sa place, les valeurs sont renversées, la conscience est égarée et la bêtise humaine a fini par obstruer la voie qui mène au savoir et à l'épanouissement de l'individu. «Oui, de la hiérarchie du hasard ne peut naître qu'une société par défaut», écrit-il.

La légende, l'irrationnel et la superstition ont bel et bien pris le train. Et dans ce train fantôme, «la municipale du mirage ne peut laisser que le mythe en héritage». Le convoi est donc entré en gare, mais à reculons, hypothéquant l'avenir des Algériens.

L'heureux voyageur, lui, celui arrivé à destination, «installe de nouvelles pratiques qui se moquent de toutes les valeurs qui fondent la vie en société et érige l'incompétence, la gabegie,

l'ignorance et la concussion comme seul moyen de faire son chemin dans la vie de la cité». D'autant plus que «la raison est soluble dans la rente».

Ah ! la rente. «La société de la rente, poursuit Mohammed Abbou, fonctionne sur l'entretien du mythe du passé, glorifié et sans cesse recomposé pour faire office de présent et même d'avenir. Elle manipule les conflits sociaux, linguistiques ou religieux sans s'y impliquer, elle y met au moment voulu son énergie monétaire.»

Mieux encore, la rente a tout perverti, au point que «le moyen d'acquiescer une solution toute faite a mis l'esprit à la retraite et a exclu la raison du champ politique et social». Résultat, ajoute l'auteur, «la société désincarnée, désemparée, sans horizon, ne rassure plus personne et fournit à l'irrationnel des matériaux à profusion».

Le reflux de la morale et des vertus sociales, le profit immoral, le vampirisme des nouveaux riches ont comme pendants «la foi feinte et la dévotion excessive (qui) suffisent souvent à couvrir toutes les inconduites». C'est ce que Mohammed Abbou appelle «la foi buissonnière». Aujourd'hui, nous dit-il, «la société algérienne est prise d'une bigoterie frénétique. Elle sacrifie avec ostentation au rituel confessionnel en guise de conscience nationale. Les dirigeants flattent cette tendance qui les dispense de prouver leur intégrité et leur compétence».

Dans ce pays qui «refait son histoire en salle et ne retrouve pas le chemin de sa conscience égarée», la violence comme affirmation de soi est alors reine. Quant à la corruption, elle «peut s'inviter dans tous les rapports humains» et, pire, «dans la malversation, elle peut développer du génie».

En passant le corps social au scalpel, Mohammed Abbou continue en même temps de s'interroger et d'interpeller le lecteur : «Mais pourquoi, ici, la sueur est stérile ?» Tout simplement parce que «notre pays, nous ne le gérons pas, nous nous le distribuons». Et c'est ainsi que l'espoir ayant été enterré, l'école en échec et la jeunesse frustrée, l'auteur peut affirmer que «ce n'est pas le venin qui tue, c'est l'ignorance». A la lecture de cet ouvrage digeste et instructif, on comprend alors mieux comment a été privatisé l'héritage du sacrifice de tout un peuple pour sa libération nationale.

Hocine T.

Mohammed Abbou, *Le mythe en héritage*, Editions Hikma 2012, 238 pages.

Actucult Actucult Actucult

MAISON DE LA CULTURE DE BÉCHAR :
• Jusqu'au jeudi 23 février : Salon national des arts picturaux de la Saoura.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :
• Samedi 18 février 2012 à 18h : Pièce théâtrale *Tayha Oua Naoudha* de Tipasa.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER) :
• Samedi 18 février 2012 à 10h : Pièce théâtrale *Haya li Nataâoun*, par l'association *El-Awa'il* de Sidi-Bel-Abbès. Mise en scène de Bendrawa Seddik. Texte : Ibrahim Abderrezak.

• Mardi 21 février 2012 à 15h : Omar Fatmouche sera l'invité de «Maw'id Maâ El-Kalima» (au club des médias culturels).

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA) :
• Samedi 18 février 2012 à 10h : Spectacle divertissant et éducatif «Moughamaret Kikou» par la troupe El-Besma d'Alger.

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)
• Jusqu'au 21 février 2012 : Exposition de 35 œuvres en hommage à Ali Ali Khodja.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• Jusqu'au 19 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

• Jusqu'au 25 février : Exposition

collective d'arts plastiques «Fenêtres sur le rêve» (à la galerie Baya).

PALAIS DES RAÏS D'ALGER
• Samedi 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
• Du 2 au 29 février : Exposition «Marseille, cité des suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
• Jusqu'au 21 février : Exposition de

peinture «Arlequin dans tous ses états», par trente-trois artistes européens.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• Samedi 18 février : 2^e Salon national du livre.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-BOUDIAF (ANNABA)
• Samedi 18 février : Salon national «Bône du livre et des arts».

AUDITORIUM AISSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
• Jeudi 23 février 2012 à 19h : Concert de Sid-Ali Dris.